

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue                                  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
|   | <input type="checkbox"/> Title page of issue/<br>Page de titre de la livraison                                     |
|   | <input type="checkbox"/> Caption of issue/<br>Titre de départ de la livraison                                      |
|   | <input type="checkbox"/> Masthead/<br>Générique (périodiques) de la livraison                                      |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:  |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
								✓			

# JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE DUADE, 9, A QUÉBEC

N. 8—JEUDI, 17 MARS 1881

## SOMMAIRE

Pédagogie : méthode intuitive de Pestalozzi—Méthode de style—Dictée : division inférieure : La poule —Morceau de déclamation : Dieu et son essence (de Lamartine)—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : mœurs des Germains —Histoire du Canada : les Récollets—Géographie : les plus grands fleuves de l'Amérique—Philosophie : du Syllogisme—Arithmétique—Algèbre—Géométrie —Physique—Chimie—Précéptes de politesse—A Saint Joseph : cantique noté (air inédit.)

## PÉDAGOGIE

### Méthode intuitive de Pestalozzi

“ La base de l'instruction élémentaire, selon Pestalozzi est l'intuition, qu'il regarde comme le fondement général de nos connaissances, et le moyen le plus propre à développer les forces de l'esprit humain de la manière la plus naturelle. Il cherche à former le jugement de l'enfant en parlant à ses yeux.”

Le mot *intuition* signifie regarder, examiner, avoir la vue sur... L'intuition, c'est la perception par les sens. Une méthode est dite *intuitive* quand elle repose sur le principe de la perception des choses par le sens de la vue : c'est le propre de la méthode de Pestalozzi.

Il voulait qu'on fit voir à l'enfant, un à un, le plus possible d'objets ; qu'il les comptât, qu'il en apprît les noms, qu'il en déterminât la forme et les proportions, qu'il les dessinât sous toutes leurs faces, qu'au besoin il en calculât le volume, la contenance, le poids, etc. Il exigeait d'ailleurs une grande précision dans le langage et arrivait ainsi à étendre les connaissances de ses élèves sur la valeur des mots.

Nous extrayons ce qui suit de l'ouvrage pédagogique de M. Jules Paroz, directeur de l'École normale de Grandchamp [Suisse].

“ Pestalozzi découvrit que trois qualités, auxquelles se subordonnent toutes les autres, sont essentielles à tous les objets : le *nombre*, la *forme*, le *nom*.

“ Quand on nous présente des objets, notre attention se porte naturellement sur les trois points suivants : le *nombre* des objets que nous avons devant les yeux ; la *forme* sous laquelle ils se présentent ; le *nom* par lequel on les désigne.

“ Pestalozzi conclut de là que l'étude du *nombre*, de la *forme* et de la *langue*, à laquelle correspondent trois facultés principales [la faculté de *compter*, celle de *mesurer* et celle de se graver dans l'intelligence par la parole les objets connus] sont les branches fondamentales de l'enseignement élémentaire.

“ L'étude du *nombre* conduit à l'arithmétique ; l'étude de la *forme* conduit d'une part à l'art de mesurer, à la *géométrie*, et de l'autre au *dessin* et à l'*écriture*, qui n'est qu'une application particulière du *dessin*.

“ L'étude de la *langue* se divise en trois parties : la prononciation, qui s'occupe de la culture des organes de la voix, et à laquelle se rattache le chant ; le *vocabulaire*, ou la connaissance des mots principaux usités dans l'enseignement ; et la *langue* proprement dite, qui apprend à exprimer ses pensées sur tout le domaine soumis à l'observation de l'intelligence.

“ Cette dernière partie était la plus faible de son enseignement. Pestalozzi aurait dû considérer la langue comme une branche à part, qui a sans doute besoin de l'appui des autres branches, mais qui ne doit pas les absorber en elle.

Toute sa classification, du reste, est fautive et forcée. Le nombre, la forme et le nom ne sont pas des propriétés universelles de tous les objets. Quel est donc le nombre de l'air, la forme du miel, de la chaleur ?

« D'ailleurs, la religion n'a point de place dans la méthode : Pestalozzi ne l'enseignait pas comme une branche d'enseignement, mais comme un moyen d'éducation *qui doit essentiellement agir par lui-même*. Ce n'est que dans son principe que nous pouvons adopter cette pédagogie ; dans son application, elle renferme des lacunes et des erreurs. Il s'est peu étendu sur la culture du cœur et du talent. Il n'est complet et profond que dans ce qui regarde l'intelligence.

« Pestalozzi était pédagogue par philanthropie. Il voyait dans le développement rationnel des facultés le salut de l'humanité. On peut admettre ce principe, mais à la condition qu'on place le Christ de l'Évangile en tête des objets qui servent de moyens de développement à nos diverses facultés. Il n'a pas suffisamment connu et approfondi cette clef de voûte, sans laquelle son édifice ne saurait se soutenir. »

Une idée qu'aujourd'hui chacun trouverait au moins étrange faisait la base de sa méthode : c'est qu'il faille considérer l'émulation comme un moyen d'éducation dangereux pour la morale, et la bannir des écoles. C'était une opinion de l'époque, qu'on devait habituer l'enfance à pratiquer le bien, non en vue d'une récompense, mais par amour du bien. « Cette morale, dit M. Laurent de Jussieu, est celle des anges.

Mais nos enfants ne sont point des anges. Sans doute rien ne serait plus beau que de la voir en grand honneur partout ; mais l'homme n'est pas organisé pour faire le bien avec un cœur exempt de toute autre pensée que l'amour du bien même. »

Comme inventeur, Pestalozzi fut un pédagogue de génie : il a placé l'art de l'enseignement dans une voie absolument nouvelle où nous l'imitons tous depuis un demi-siècle ; il a rendu l'instruction *pratique*, en faisant étudier toute chose dans sa nature même, qu'il donne à fouiller dans ses profondeurs, comme il est donné au géologue de fouiller la terre.

Mais c'est tout, et il a laissé à ses

successeurs le soin de perfectionner son œuvre, 1<sup>o</sup> en y introduisant la chaleur nécessaire aux épanouissements du cœur et de l'âme, sans lesquels l'homme n'est qu'une admirable machine ; 2<sup>o</sup> en y répandant la vie par l'émulation, sans laquelle toute chose est condamnée à périr prématurément.

Tels furent en effet les résultats des efforts de ce célèbre pédagogue ; ses établissements périrent de son vivant, du fait des dissensions intestines, et nous ne doutons pas que la double lacune que nous venons de signaler dans sa méthode n'en ait été la cause essentielle.

L. MARIOTTI.

## MÉTHODE DE STYLE

### VINGT-TROISIÈME LEÇON.

#### Envie, jalousie.

L'envie ronge les envieux comme la rouille ronge le fer.

ANTISTHÈNE.

#### CONVERSATION.

##### 1. Qu'est-ce que l'envie ?

Une passion qui nous porte à nous attrister, à nous peiner du bien ou de la réussite du prochain.

##### 2. Qu'est-il dit de l'envie dans le texte ?

Qu'elle ronge les envieux comme la rouille ronge le fer.

##### 3. Qu'est-ce à dire que "l'envie ronge les envieux ?"

C'est-à-dire qu'elle les tourmente intérieurement et use peu à peu toute leur force morale.

#### COMPOSITION.

CANEVAS. — Un pauvre jardinier ayant obtenu par son travail un navet d'une grosseur ordinaire, en fait hommage à son seigneur, qui, en retour, lui donne trois pièces d'or.

Un paysan riche mène au château un mouton, espérant recevoir une grande somme. Le seigneur, comprenant qu'il n'agissait que par avarice et jalousie, lui donne le navet même qu'on lui avait apporté le matin.

#### Le navet

Un pauvre jardinier avait cultivé dans son enclos des navets, dont un avait atteint une grosseur surprenante. « Je vais, dit-il, faire hommage de celui-

ci à notre bon seigneur, car je sais qu'il s'intéresse beaucoup aux progrès de l'agriculture et du jardinage."

Le lendemain matin il se rend, en effet, au château, et présente le navet au seigneur qui, louant son talent et sa bonne intention, lui remit trois pièces d'or.

Un paysan du même village, riche et envieux, apprit le fait et se dit à lui-même : " Je vais aller offrir à monseigneur le plus beau de mes moutons ; s'il donne trois pièces d'or pour un misérable navet, que ne me donnera-t-il pas pour un si bel animal ? "

Il part à l'instant, et conduit au château, attaché par la corde, le mouton dont il veut faire hommage ; mais le châtelain a deviné les motifs qui le font agir et refuse le présent.

Le paysan insiste, disant qu'il serait désolé si l'on n'agréait pas son offre. " Eh bien, reprit le seigneur, j'accepte ; mais en retour je veux vous donner un produit extraordinaire et pour lequel j'ai déboursé trois fois plus que ne vaut votre mouton."

Aussitôt il lui fit remettre le navet, lui donnant ainsi la leçon que méritaient son avarice et sa jalousie.

## DICTÉE

### DIVISION INFÉRIEURE.—LA POULE.

Brigitte, pauvre fileuse, était un soir assise seule dans sa chambre et filait. Comme elle avait laissé la porte ouverte, une poule, appartenant à la voisine, entra lentement et avec circonspection, dans cette maison qui lui était étrangère. Brigitte ferma bien vite la porte, prit la poule en étouffant ses cris dans son tablier et l'enferma dans une petite mansarde qu'il y avait sur le grenier. " Ici, dit-elle, en se frottant les mains d'aise, je la nourrirai sans que personne s'en aperçoive, et en peu de temps elle me donnera quelques douzaines d'œufs."

La poule, en effet, fit un œuf le lendemain matin ; mais Brigitte n'avait pas prévu une circonstance dont elle fut très alarmée. Aussitôt que la poule voulut pondre, elle se mit à caqueter de toutes ses forces. Brigitte monta précipitamment pour l'empêcher de crier ;

mais la voisine, qui avait déjà entendu le cri de sa poule, accourut à la mansarde, et reprit son bien, non sans faire beaucoup de vacarme. Pour comble de désappointement, Brigitte, qui, avant ce larcin, recevait souvent de cette riche voisine des petits présents en beurre, en œufs et en farine, dès ce moment ne reçut plus rien, et mérita, en outre, la réputation de voleuse.

### Morceau de déclamation

#### Dieu et son essence

Cet astre universel, sans déclin, sans aurore,  
[s'adore !  
C'est Dieu, c'est ce grand tout qui soi-même  
Il est : tout est en lui ; l'immensité, les temps !  
De son être infini sont les purs éléments !

L'espace est son séjour, l'éternité son âge ;  
Le jour est son regard, le monde est son image.  
Tout l'univers subsiste à l'ombre de sa main ;  
L'être, à flots éternels décollant de son sein,

[mense,  
Comme un fleuve nourri par cette source im-  
S'en échappe, et revient finir où tout commence !  
Sans bornes comme lui, ses ouvrages parfaits  
Bénissent en naissant la main qui les a faits !

Il peuple l'infini chaque fois qu'il respire ;  
Pour lui, vouloir c'est faire, exister c'est produire,  
Tirant tout de soi seul, rapportant tout à soi.  
Mais cette volonté, sans ombre et sans faiblesse,  
Est à la fois puissance, ordre, équité, sagesse.  
Sur tout ce qui peut être, il l'exerce à son gré ;  
Le néant jusqu'à lui s'éleve par degré !

Intelligence, amour, force, beauté, jeunesse,  
Sans s'épuiser jamais, il peut donner sans cesse ;  
Et, comblant le néant de ses dons précieux,  
Des derniers rangs de l'être il peut tirer des dieux !  
Mais ces dieux de sa main, ces fils de sa puissance,  
Mesurent d'eux à lui l'éternelle distance,  
Tendant par leur valeur à l'Être qui les fit ;  
Il est leur fin à tous, et lui seul se suffit !

DE LAMARTINE. Méditations.

### Incorrectious de langage

relevées dans les journaux.

50. Ne dites pas : que le gouvernement commence les travaux de *telle façon* qu'il croira pouvoir être acceptée par le pays ; — mais ... de *la façon* qu'il croira pouvoir être acceptée par le pays.

On pourrait dire : que le gouvernement commence les travaux de *telle façon* qu'ils puissent être acceptés par le pays.

Le mot *telle* a un sens indéfini qui n'en permet pas l'emploi sous la première forme.

51. Au lieu de dire : *pas moins de* deux millions devraient être dépensés annuellement,—dites : deux millions au moins devraient être dépensés annuellement.

La première tournure est lourde.

52. Ne dites pas : *maintenant*, le chef du gouvernement d'alors déclara les conditions complètement insuffisantes ; —dites : *alors*, le chef du gouvernement déclara les conditions complètement insuffisantes.

Quoiqu'on le trouve employé par plusieurs auteurs, le mot *maintenant* sonne mal avec un passé.

53. Ne dites pas : nous nous bornons *seulement* au nivellement de la ligne ; — mais : nous nous bornons au nivellement de la ligne.

Le mot *seulement* n'ajoute rien, ne restreint rien, et ne joue par conséquent aucun rôle.

54. N'écrivez pas : *le ou avant le* 31 décembre 1890... mais : *le* 31 décembre 1890, *ou avant* ; ou bien : *au plus tard le* 31 décembre 1890...

55. Ne dites pas : je *considère* qu'il serait peu sage de *considérer* pour un instant une telle proposition ; — mais : je *crois* qu'il serait peu sage de *discuter* un instant une telle proposition.

La répétition d'un même terme ne va guère à la langue française ; et dans le passage cité le verbe *considérer* ne convient à aucun des deux cas.

Quant au mot *pour*, il a été mis au lieu de *pendant*, et il est d'usage de sous-entendre ce mot en pareil cas.

56. Ne dites pas : *malgré que* l'on fût obligé d'augmenter les taxes... — mais : *quoique* l'on fût obligé d'augmenter les taxes.

La première expression est plus longue, sonne d'une manière peu gracieuse, et n'est pas française.

---

## HISTOIRE

### Mœurs des Germains

Une grande taille, une force extraordinaire, des cheveux blonds, des yeux bleus, la peau blanche, formaient les caractères physiques distinctifs de la race germanique.

Accoutumés dès l'enfance aux intempéries de leur climat, les Germains marchaient vêtus d'un court manteau ou d'une peau de bête.

Les hommes libres portaient la chevelure longue ; ceux du nord la laissaient retomber en boucles sur leurs épaules ; les Suèves la relevaient et la reliaient en aigrette au sommet de la tête ; quelques peuplades l'oignaient de beurre.

La nourriture de ces peuples était fort simple : la viande des animaux sauvages ou de leurs troupeaux, le lait, les fruits sauvages, suffisaient à leur appétit ; ils buvaient de l'eau, de la bière, de l'hydromel, et du vin qu'ils recevaient des colonies romaines.

S'ils se contentaient de peu dans leur manger, ils ne buvaient pas avec la même retenue : l'ivrognerie était un vice fréquent chez eux, comme chez tous les peuples barbares, ainsi que la passion pour tous les jeux de hasard, l'amour des querelles, qui dégénéraient souvent en rixes sanglantes, en des haines qui se transmettaient de père en fils.

Mais ces défauts étaient compensés par des vertus que les Romains dégénérés ne connaissaient plus : la pureté des mœurs domestiques, le courage et l'hospitalité.

Les Germains n'épousaient qu'une seule femme ; l'adultère était extrêmement rare parmi eux. C'était un crime de refuser sa maison à un hôte, connu ou inconnu. Le courage était si commun, que les femmes elles-mêmes ne reculaient pas devant les fatigues de la guerre.

L'amour de la liberté animait également les deux sexes : on vit plus d'une fois des femmes égorger leurs propres enfants et se tuer ensuite elles-mêmes, pour échapper à l'esclavage.

J. CHANTREIL.

---

## Histoire du Canada

Les fondateurs spirituels de la colonie française.

### II. RÉCOLLETS.

D'après Charlevoix, l'idée d'amener des missionnaires dans la Nouvelle France appartient à Champlain, qui, augurant bien de l'avenir de la petite colonie, désormais protégée par le

prince de Condé, ne voulut pas la priver des "secours spirituels, dont elle avait été jusque-là entièrement dépourvue." Le P. Sagard, de son côté, affirme que ce fut Hoüel, secrétaire de Louis XIII, et compatriote de Champlain qui, étant entré dans la Compagnie que ce dernier venait de fonder, proposa à ses associés d'envoyer des missionnaires au Canada. On choisit des religieux d'un ordre mendiant, des Récollets, de l'ordre des Franciscains, qui n'étaient établis à Paris que depuis 1603. La raison de ce choix fut "la mémoire encore toute récente des plus grands fruits que les Récollets avaient opérés dans l'Amérique Orientale." Quatre d'entre eux furent désignés.

"Le R. P. Denis Jamet, pour commissaire, le P. Jean Dolbeau, pour successeur en cas de mort, le P. Joseph le Caron et le P. F. Pacifique du Plessis, qui furent les quatre premiers religieux qui passèrent la mer pour la conversion du peuple du Canada." Il est difficile pourtant de ne pas admettre que les PP. Biard et Massé ne soient venus à Port-Royal plusieurs années auparavant en qualité de missionnaires.

Les quatre Récollets partirent en même temps que Champlain, de Honneur, le 24 avril 1615, sans attendre le bref du Pape qui ne leur fut donné que le 20 mars 1618. Le P. Jamet revint en France l'été suivant. Nous le revoyons à Québec en 1620 et 1621, où il bénit le mariage de Guillaume Couillard avec Guillemette Hébert.

Le Frère Sagard, auteur de plusieurs ouvrages sur le Canada, désirait ardemment faire partie de cette première mission, mais le zèle Récollet ne put mettre son projet à exécution que huit ans après, lorsque en compagnie du P. Nicolas Viel, il partit, dit-il, "de notre couvent de Paris le 18<sup>e</sup> jour de mars 1623, à l'Apostolique, à pied et sans argent selon la coutume des pauvres Mineurs Récollets..." Les autres Récollets qui vinrent dans la colonie furent, en 1617, le P. Huet; en 1619, le P. G. Poulain; en 1620, le P. G. le Baillif et le frère Bonaventure; en 1622, les PP. G. Galleran et Irénée Piat; en 1625, le P. Laroche Daillon. Le P. Viel et le frère P. Duplessis moururent au Canada, et les autres pères passèrent en France en 1529, moins les PP. le Baillif et Piat, qui y étaient déjà rendus à cette époque, et ne revinrent plus au Canada.

Au P. Dolbeau revient l'honneur de la construction de la première chapelle au Canada. Il eut aussi le bonheur de dire la première messe qui ait été célébrée à Québec. Ces dévoués missionnaires desservirent les différents postes échelonnés le long du Saint-Laurent, à Tadoussac, aux Trois-Rivières. Mais le plus beau domaine confié à leurs soins fut le pays des Hurons, où ils firent des conversions étonnantes, et jetèrent dans ces lieux barbares les premiers germes de la civilisation et de la foi catholique.

Les jésuites vinrent ensuite mettre la dernière main à une œuvre si bien commencée, et le P. de Brébeuf, l'apôtre par excellence des Hurons, acheva de les convertir au catholicisme.

Les Récollets, grâce aux aumônes reçues de France, réussirent à achever leur couvent de N. D. des Anges, qui fut le premier édifice construit en maçonnerie à Québec. Leur église fut bénite le 25 mai 1621. Les premiers registres de baptêmes, de mariages et de sépulture datent de cette année. L'incendie du 14 juin 1640 les détruisit tous.

— 0 —  
**Géographie**

*Les plus grands fleuves de l'Amérique*

Fleuves	Mers	Kilo- mètres	lieues cana- diennes
Missouri-Mississipi	M. du Mexique	7 201	1 490
Amazona	O. Atlantique	6 300	1 280
Parana-Piata	"	4 000	830
Mackenzie	Océan Glacial	4 000	830
Saint-Laurent	O. Atlantique	3 300	685
Rio-Grande-del-Norte	M. du Mexique	2 800	580
Orénoque	O. Atlantique	2 400	495
Saskatchewan-Nelson	M. d'Hudson	2 200	455
Snake-Columbia	O. Pacifique	2 100	435
Colorado de l'Ouest	"	2 100	435
San-Francisco	O. Pacifique	2 100	435
Magdalena	M. des Antilles	1 500	310
Brazos	M. du Mexique	1 200	250
Paramahyba	O. Atlantique	1 200	250
Uruguay	"	1 200	250
Colorado de l'Est	M. du Mexique	1 100	230
Yucan	M. de Béhring	900	186

— 0 —  
**Philosophie**

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

*Du syllogisme*

On appelle *raisonnement* une opération par laquelle l'esprit humain compare des jugements pour en tirer d'autres jugements.

L'expression d'un raisonnement se nomme *démonstration*.

La forme la plus remarquable du raisonnement est la *déduction*, par laquelle on part d'une vérité générale, que l'on applique ensuite à un cas particulier.

L'expression d'un raisonnement déductif se nomme *sylogisme*.

Ainsi, un *sylogisme* est l'expression d'un raisonnement par lequel on part d'une vérité générale pour l'appliquer à un cas particulier.—Exemple :

Tout homme est mortel ;  
Or Pierre est homme ;  
Donc Pierre est mortel.

Le syllogisme est ordinairement formé de trois propositions, savoir : deux que l'on nomme *prémises*, et une que l'on nomme *conclusion*.

Chaque proposition renferme deux termes, savoir : un *sujet* et un *attribut* ; et néanmoins il n'y a en tout que trois termes, parce que chaque terme se trouve dans deux propositions.

Par exemple, le terme *homme* se trouve dans les deux *prémises*, le terme *mortel* dans la première *prémisse* et dans la *conclusion*, le terme *Pierre* dans la deuxième *prémisse* et dans la *conclusion*.

On appelle *moyen terme* ou terme *auxiliaire* le terme qui se trouve dans les deux *prémises* ; il ne paraît pas dans la *conclusion*.

Ici c'est *homme*.

Les deux termes de la *conclusion* sont les *termes principaux* ; celui qui est sujet de la *conclusion* est appelé *petit terme*, et celui qui est attribut est appelé *grand terme*.

Dans l'exemple ci-dessus, le petit terme est *Pierre*, et le grand terme est *mortel*. Le mot *mortel* a en effet plus d'étendue que le mot *Pierre*.

On nomme *prémisse majeure* celle qui contient le grand terme ou l'attribut de la *conclusion* ; c'est l'énoncé de la vérité générale : *tout homme est mortel*.

On nomme *prémisse mineure* celle qui contient le petit terme.

Ici c'est : *Pierre est homme*.

La *prémisse mineure* appelle l'attention sur un cas particulier de la vérité générale, et justifie l'application que l'on fait de cette vérité générale au cas particulier : c'est parce que *Pierre est homme* qu'on peut dire de lui ce qui est vrai de *tout homme*, savoir : qu'il est *mortel*.

## Aritmétique

### Numération.

#### Nomenclature des fractions.

Pour mesurer ou évaluer les quantités ou grandeurs qui ne contiennent pas exactement l'unité, on considère cette unité comme divisée en deux, trois, quatre, cinq, six... parties égales.

On obtient ainsi des unités divisionnaires ou sous-multiples, qu'on nomme *demies*, *tiers*, *quarts*, *cinquièmes*, *sixièmes*..., auxquelles on compare la grandeur à évaluer.

On exprime à l'ordinaire le nombre d'unités divisionnaires que l'on trouve dans la quantité. On dit, par exemple : une *demie*, un *tiers*, deux *tiers* ; un *quart*, deux *quarts*, trois *quarts* ; deux *cinquièmes*, cinq *sixièmes*, trois *dixièmes*, sept *douzièmes*...

On dira de même, dans le cas où la grandeur dépasse l'unité : trois *unités* et *demie*, une *unité* et deux *tiers*, cinq *unités* sept *dixièmes*..

Dans toute fraction, on considère deux nombres : le *numérateur* et le *dénominateur*.

Le *numérateur* d'une fraction est le nombre qui exprime combien on a d'unités divisionnaires ; le *dénominateur* est le nombre qui indique en combien de parties égales l'unité est divisée.

Dans l'expression sept *douzièmes*, le *numérateur* est *sept*, et le *dénominateur* est *douze*.

Dans une fraction proprement dite, le *numérateur* est moindre que le *dénominateur* ; si l'on prend un *numérateur* plus grand que le *dénominateur*, on a un nombre fractionnaire ; et si le *numérateur* égale le *dénominateur*, l'expression représente l'unité.

Par exemple : l'expression trois *quarts* est une fraction proprement dite ; dix *dixièmes* représentent l'unité ; neuf *septièmes* expriment une *unité* et deux *septièmes*.

On appelle parties *décimales* ou simplement *décimales*, des parties contenues dix fois, cent fois, mille fois... dans l'unité ; on les nomme respectivement *dixièmes*, *centièmes*, *millièmes*...

On appelle fractions *décimales* des fractions qui expriment des *dixièmes*, *centièmes*, *millièmes*... de l'unité.

Par exemple, l'expression vingt-sept centièmes est une fraction décimale.

Les dixièmes, centièmes, millièmes... constituent des ordres divisionnaires ou sous-multiples, comme les dizaines, centaines, mille... constituent des ordres multiples.

— o —

### Algèbre

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

#### Premières notions sur les égalités.

Une égalité mathématique est l'ensemble de deux expressions de même valeur, unies par le signe égale = . La quantité de gauche est le premier membre de l'égalité, et la quantité de droite en est le second membre.

Exemples :  $3x + 2x = 5x$   
 $4x = 28$

On peut très justement comparer les deux membres d'une égalité aux charges qui se font équilibre dans les deux plateaux d'une balance.

L'équilibre n'est pas troublé lorsqu'on ajoute ou retranche de part et d'autre des poids égaux.

De même une égalité n'est pas troublée lorsqu'on ajoute ou retranche un même nombre aux deux membres.

D'une manière plus générale, une égalité n'est pas troublée lorsqu'on fait une même opération sur les deux membres.

On distingue deux sortes d'égalités : les identités et les équations.

Une identité est une égalité qui est vraie par elle-même, quelque valeur qu'on suppose aux symboles algébriques, s'il y en a.

Exemples :  $3 \times 2 = 6$   
 $3x + 2x = 5x$

Supposez à  $x$  telle valeur que vous voudrez, il sera toujours vrai que  $3x$  plus  $2x$  font  $5x$ .

Une équation est une égalité qui n'est vraie que pour une valeur particulière donnée au symbole algébrique. — Par exemple, si l'on écrit  $4x = 28$ , cela n'est vrai qu'avec l'hypothèse de  $x = 7$ .

Résoudre une équation, c'est trouver la valeur qu'il faut donner au symbole algébrique pour qu'il y ait égalité, équivalente de valeur.

Pour résoudre une équation, on agit simultanément sur les deux membres, de manière à isoler dans un membre le symbole algébrique ; la valeur de ce symbole est alors représentée par l'autre membre.

Pour isoler le symbole  $x$ , on le débarrasse des nombres qui l'accompagnent, en faisant agir ces nombres sur les deux membres par des opérations inverses de celles qui sont indiquées.

Voici, comme application, des exemples que l'on peut appeler rudimentaires ; les bien saisir et comprendre, ce sera faire un grand pas.

Equation à résoudre	Opération à faire aux deux membres	Résultat Obtenu
$x - 3 = 15$	ajouter 3	$x = 18$
$x + 3 = 21$	retrancher 3	$x = 18$
$x/3 = 6$	multiplier par 3	$x = 18$
$3x = 54$	diviser par 3	$x = 18$
$\sqrt[3]{x} = 2,621$	élev. à la puissance 3e	$x = 18$
$x^3 = 5832$	extr. la racine 3e	$x = 18$

Chaque équation que l'on écrit répond à l'énoncé d'un problème ; par exemple, les équations ci-dessus répondent aux énoncés ci-après :

1. Quel est le nombre qui, diminué de 3, donne 15 ?
2. Quel est le nombre qui, augmenté de 3, donne 21 ?
3. Quel est le nombre qui, divisé par 3, donne 6 ?
4. Quel est le nombre qui, multiplié par 3, donne 54 ?
5. Quel est le nombre qui a pour racine 3e 2,621 ?
6. Quel est le nombre qui a pour puissance 3e 5832 ?

Dans tous ces cas, c'est le nombre 18 qui répond à la question.

— o —

### Géométrie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

#### 9. Perpendiculaires et obliques.

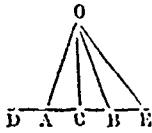
D'un point donné, on ne peut mener qu'une perpendiculaire à une droite donnée ; mais on peut mener autant d'obliques que l'on veut.

La perpendiculaire menée d'un point à une droite est plus courte que toute oblique allant du même point à la même droite.



Ainsi l'on a :  $OC <$  plus petit que  $OA$ .

La distance d'un point à une droite est représentée par la perpendiculaire menée de ce point à la droite.



Par exemple, du point O, on ne peut mener à la droite DE que la perpendiculaire OC ; mais on peut mener diverses obliques OA, OB, OE.

Si deux obliques partent d'un même point avec une perpendiculaire, et atteignent la droite à égale distance du pied de la perpendiculaire, ces deux obliques sont égales.

Par exemple, si l'on a  $CA = CB$ , on a aussi  $OA = OB$  ; car si l'on pliait la figure en deux suivant la droite OC, les deux angles droits en C, se couvriraient exactement l'un l'autre, la distance CA couvrirait la distance égale CB, et par suite OA coïnciderait avec OB, ce qui entraîne l'égalité de ces deux obliques.

Si deux obliques partent d'un même point avec une perpendiculaire, la plus courte est celle qui atteint la droite plus près du pied de la perpendiculaire.

Par exemple, on a  $OB < OE$ .

Si l'on considère une oblique mobile autour du point O, et qui atteint la droite DE à des distances indéfiniment croissantes du pied de la perpendiculaire, cette oblique grandit indéfiniment, l'angle OEC sous lequel l'oblique atteint la droite DE va en diminuant, et tend à devenir nul ; l'angle COE que forme l'oblique avec la perpendiculaire OC, va en augmentant, et tend à devenir un angle droit.

On appelle lieu géométrique, un ensemble de points jouissant d'une même propriété.

Par exemple, si l'on décrit une circonférence avec un rayon de 1 centimètre, cette circonférence est le lieu géométrique des points situés à 1 centimètre du centre.

La perpendiculaire menée par le milieu d'une droite est le lieu géométrique des points équidistants des deux extrémités de cette droite.

Par exemple, si l'on considère spécialement la droite AB (commençant en A et finissant en B), le point C étant le milieu de AB, la perpendiculaire OC, considérée comme prolongée indéfiniment, est le lieu géométrique des points équidistants de A et de B.

Car, pour le point O pris à volonté sur cette droite, les distances OA et OB sont égales, comme obliques dont les pieds sont à égale distance du pied de la perpendiculaire.

Et réciproquement, tout point équidistant des extrémités A et B de la droite considérée appartient à la perpendiculaire indéfinie OC.

## PHYSIQUE

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

### Vérification mathématique de la loi de la chute des corps

“ Un corps étant supposé passer régulièrement, en une seconde, de la vitesse zéro à une vitesse de 10 mètres, trouver, par le calcul, quel espace il a dû parcourir pendant cette première seconde de chute.”

Si la loi connue est vraie, nous devrions trouver 5 mètres pour l'espace qui aura été parcouru en une seconde. (le mètre égale une verge et 1/10).

Il nous est difficile de faire l'étude directement avec l'idée d'une vitesse régulièrement accélérée, c'est-à-dire changeant continuellement ; mais nous pouvons considérer une suite de vitesses uniformes, sous des durées de plus en plus petites.

A la rigueur, on peut supposer que le corps reste en repos pendant toute la durée de la seconde, et qu'à la fin il reçoit un élan capable de lui faire faire 10 mètres à la seconde. Dans ce cas, l'espace parcouru pendant la première seconde serait nul. Mais on peut considérer des secousses intermédiaires.

1° Supposons que le mobile passe de la vitesse zéro à la vitesse de 10 mètres par dix secousses successives et égales, données à la fin de chaque dixième de seconde.

La vitesse sera nulle pendant le premier instant, de 1 mètre pendant le deuxième instant, de 2 mètres pendant le troisième, et ainsi de suite ; et comme chacune de ces vitesses uniformes ne dure sans changement que pendant un dixième de seconde, les chemins parcourus pendant les dix instants seront respectivement, en décimètres :

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

soit, en tout, 45 décimètres.

2<sup>o</sup> Mais d'un dixième à l'autre, la vitesse n'est pas restée uniforme ; cette vitesse a été en croissant régulièrement ; et nous devons ajouter, à la première valeur trouvée ci-dessus, 10 fois ce que nous trouverons comme espace parcouru pendant le premier dixième de seconde, en supposant que le mobile passe de la vitesse zéro à la vitesse 1 mètre, par dix secousses successives et égales, données à la fin de chaque centième de seconde.

Les vitesses seront successivement, centième par centième de seconde : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 décimètres, et comme chacune de ces vitesses uniformes ne dure sans changement que pendant un centième de seconde, les chemins parcourus pendant les dix instants seront respectivement, en centièmes de décimètre, ou en millimètres :

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9  
soit, en tout, 45 millimètres ; et comme il faut prendre 10 fois cette valeur, on aura 45 centimètres pour l'espace à ajouter à celui qui a été trouvé d'abord.

3<sup>o</sup> On trouverait de même qu'il faudrait ajouter 100 fois ce que l'on trouverait pour un centième de seconde, ce qui donne 45 millimètres ;

Puis 1 000 fois ce que l'on trouverait pour un millième de seconde, 10 000 fois ce que l'on trouverait pour un dix-millième de seconde, et ainsi de suite.

On aurait alors, pour la somme des espaces parcourus, 45 dixièmes, plus 45 centièmes, plus 45 millièmes, et ainsi de suite, indéfiniment ; ce qui revient à 45 fois 1 dixième, plus 1 centième, plus 1 millième, et ainsi de suite, ou 45 fois la valeur 0<sup>o</sup>111 111 111...

Appelons  $x$  la valeur exacte représentée par l'expression 0, 111 111 111... On peut écrire les deux égalités suivantes :

$$x = 0, 111 111 111 \dots$$

$$10x = 1, 111 111 111 \dots$$

En retranchant, membre à membre, la première égalité de la deuxième, on obtient  $9x = 1$ , car toutes les décimales se détruisent.

Puisque  $9x$  égalent 1, on conclut que  $x$  égale  $1/9$  ; par suite, la valeur que nous cherchons égale 45 fois  $1/9$ , soit  $45/9$ , ou enfin 5 mètres.

Conclusion. Lorsqu'un mobile passe régulièrement, en une seconde, de la vitesse zéro à une vitesse de 10 mètres ; il a parcouru 5 mètres pendant cette première seconde de son mouvement.

Réciproquement : si un corps, partant de la vitesse zéro, parcourt 5 mètres en une seconde, par un mouvement régulièrement ou uniformément accéléré, sa vitesse est de 10 mètres à la fin de la première seconde.

— 0 —

### Chimie

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

#### DÉCOUVERTE DES CORPS SIMPLES

Parmi les 65 éléments de la Chimie moderne, se trouvent 10 corps connus des anciens en Europe, savoir : 3 métalloïdes ou corps non métalliques, et 10 métaux.

Les trois métalloïdes sont : le carbone ou charbon, le soufre et l'arsenic ; les sept métaux sont : le fer, le cuivre, le plomb, l'étain, l'argent, l'or et le mercure ou vif argent. A l'état ordinaire, tous ces corps sont solides, à l'exception du mercure, qui est liquide.

Au XII<sup>e</sup> siècle, le zinc fut importé de la Chine et des Indes ; Valentin découvrit l'antimoine au XV<sup>e</sup> siècle, et Agricola le bismuth en 1520 ; c'étaient trois métaux de plus.

Brandt, alchimiste de Hambourg, découvrit le phosphore [métalloïde] en 1669, et le cobalt [métal] en 1733. Vers 1740, le platine était importé d'Amérique, et en 1757, Cronstedt découvrait le nickel. On connaissait donc alors 4 métalloïdes et 13 métaux.

Voici l'époque des grandes découvertes chimiques.

En 1772, Rutherford découvre l'azote, métalloïde gazeux, qui est dans l'air ; deux ans après, Shéele et Priestley font connaître l'oxygène, autre métalloïde gazeux, qui forme la partie importante de l'air, et qui se trouve aussi un des éléments de l'eau. La même année, 1774, Shéele découvre encore un métalloïde gazeux, le chlore, et Gahn un métal, le manganèse.

En 1777, Cavendish découvre le quatrième corps gazeux, l'hydrogène, élément principal de l'eau, et que l'on a toutes sortes de raisons de considérer comme un métal. Shéele ajoute encore deux noms à la liste des métaux : le molybdène en 1778, et le tungstène en 1780.

Muller fait connaître le tellure [métal loïde] en 1782, puis la Chimie s'enrichit

de 13 métaux : Crowford découvre le *Strontium* en 1790, Grégor le *titane* en 1791, Hatchett le *tantale* en 1801, Tennant l'*iridium* et l'*osmium* en 1803, Wollaston le *palladium* en 1803 et le *rhodium* en 1804, Berzélius le *zirconium* en 1805, Davy le *baryum*, le *potassium* et le *sodium* en 1807, et le *calcium* en 1808.

Cette même année 1808, on connaît deux nouveaux métalloïdes : le *bore*, trouvé par Gay-Lussac et Thénard, et le *silicium* par Berzélius.

Berzélius et Hisinger découvrent le *cérium* [métal] en 1809, Courtois l'*iode* [métalloïde] en 1811, Berzélius le *sélénium* [métalloïde] et le *thorium* [métal] en 1817 ; la même année, deux nouveaux métaux sont découverts : le *cadmium* par Stromeyer, et le *lithium* par Davy.

On connaît alors 12 métalloïdes et 34 métaux, en tout 46 corps simples.

En 1826, Balard découvre le *brome* métalloïde liquide, le dernier métalloïde qui ait été isolé, car le *fluor* n'a pu encore l'être.

Ce sont désormais des métaux qui sont successivement isolés : en 1827, l'*yttrium*, l'*aluminium* et le *glucinium* par Wöhler ; en 1830, le *magnésium* par Bussy, et le *vanadium* par Sefstrom ; en 1839, le *didyme*, le *lanthane* et le *terbium* par Mosander ; en 1841, l'*uranium* par Péligot ; en 1844, l'*erbium* par Mosander, et le *niobium* par Rose ; en 1845, le *ruthénium* par Claus.

Pendant 20 années, on reste avec cette connaissance de 14 métalloïdes et de 46 métaux, en tout 60 corps simples.

En 1861, une nouvelle route s'ouvre aux investigations : l'analyse spectrale permet à MM. Kirchoff et Bunsen de découvrir le *césium* et le *rubidium* ; puis le *thallium* est trouvé en 1862 par MM. Crookes et Lamy, l'*indium* en 1863 par MM. Reich et Richter, et le *gallium* en 1875 par M. Lecoq de Boisbaudran.

Tel est l'état actuel de la liste des corps simples : 14 métalloïdes et 51 métaux ; en tout, 65 éléments.

— 0 —

### Préceptes de politesse

1. La politesse est l'expression de la bonté du cœur, abstraction faite de toute vanité mondaine et d'égoïsme. Elle ne peut exister sans morale, sans bonté, sans bienveillance, et sans une certaine sensibilité.

2. Elle est uniquement fondée sur l'amour du prochain ou sur l'envie de s'en faire aimer comme on l'aime soi-même. C'est l'envie de plaire.

3. Avec les gens que l'on n'aime pas, il est fort difficile d'être poli si l'usage du monde ne vient à notre secours.

4. L'usage du monde est le plus puissant auxiliaire de la politesse.

5. Si la politesse n'est qu'un masque, comme disent les mauvais philanthropes, mettez ce masque, car il vaut mieux, dans tous les cas, se faire aimer que se faire haïr ; tout le monde y gagne.

6. Si vous parvenez à vous faire aimer, le masque tombera et vous finirez par aimer vous-même. Quelles que soient vos bonnes qualités, vous y gagnerez plus que les autres.

Voltaire a dit :

La politesse est à l'esprit  
Ce que la grâce est au visage ;  
De la bonté du cœur elle est la douce image,  
Et c'est la bonté qu'on chérit.

Duclos dit que la politesse est l'expression ou l'imitation des vertus sociales.

Labruyère prétend que l'esprit de politesse est une certaine attention à faire que, par nos paroles et nos manières, les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes, et ceci est vrai.

Il me semble cependant que l'on pourrait donner une définition plus exacte de la politesse, au moins comme je l'entends, en disant :

“ La politesse n'est rien autre chose que la bonté et la morale du cœur, mises en pratique.” Il n'est point de véritable politesse sans morale, sans bonté, sans bienveillance et sans une certaine sensibilité.”

Beaucoup de gens soutiennent que la politesse n'est qu'un masque trompeur dont on se sert dans le monde pour cacher ses passions mauvaises et faire étalage de vertus qu'on n'a pas ; ainsi, elle ne serait qu'hypocrisie et dissimulation ! Ne les croyez pas et soyez certain qu'ils vous parlent avec la même franchise que celle du renard qui n'avait pas de queue. Ces gens-là trouvent la politesse trop difficile, parce que, dans le fait, pour mériter la réputation d'homme poli il faut l'être toujours, dans toutes les circonstances de la vie, même dans la vie intérieure avec sa famille, et c'est gênant pour un homme sans cœur.

A SAINT JOSEPH

Adagio

(Air inédit.--A. M.)

Refrain Puissant protec- teur de l'enfance, Bienheureux gardien de Jésus, Ob- tenez nous

son innocence, Fi.ites croire en nous ses vertus! *Fin* Saint époux d'u- ne Vierge mère *Solo*

Qui nous adop- ta pour enfants, Vous êtes aus- si notre père, Vous en avez les sentiments! *D.C.*

— 1 —

Saint époux d'une Vierge Mère  
Qui nous adopta pour enfants,  
Vous êtes aussi notre père :  
Vous en avez les sentiments !  
Puissant.....

— 2 —

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce,  
Ce lis qui brille dans vos mains !  
Sa céleste blancheur efface  
La couronne de tous les Saints.  
Puissant.....

— 3 —

O chef de la famille sainte,  
Saint patriarche, ô noble époux !  
Joseph, ouvrez-moi cette enceinte  
Où mon Dieu vécut avec vous.  
Puissant.....

— 4 —

Vous nous direz comment on l'aime,  
Comment il reçoit notre amour,  
Comment, par sa beauté suprême,  
Tout cœur doit brûler chaque jour !  
Puissant.....

— 5 —

Vous nous apprendrez son silence,  
Sa douceur, son humilité,  
Son admirable obéissance,  
Et son immense charité !  
Puissant.....

— 6 —

Jésus, dès sa première enfance,  
Partage, adoucit vos travaux :  
Dans tous les miens, quo sa présence  
Me soit de même un doux repos !  
Puissant.....

— 7 —

Jésus à vos soins s'abandonne,  
Je me confie à votre cœur ;  
Mario est déjà ma patronne,  
Soyez aussi mon protecteur !  
Puissant.....

— 8 —

Daignez, tous les jours de ma vie,  
Veiller sur moi, me secourir ;  
Et qu'entre Jésus et Mario  
Comme vous je puisse mourir !  
Puissant.....

LE TOURNEUR.

## LIVRES D'ÉCOLES approuvés.

**MM.** LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES pourront se procurer chez tous les libraires de Québec et des autres villes de cette Province les livres suivants :

TENUE DE LIVRES en partie simple et en partie double, par *M. Napoléon Lacasse*, Prof. à l'École normale-Laval.

C'est le seul ouvrage de ce genre, forme anglaise et publié en français. L'enseignement de la Tenue des livres est obligatoire pour toutes les écoles supérieures, soit modèles ou académiques. — Prix \$5.30 la douzaine.

GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond (éléments et syntaxe revus et augmentés), par le même ;

PROFESSEUR DE FRANÇAIS à l'École normale-Laval, l'auteur a donné dans cette grammaire l'enseignement du français qu'il donne à ses élèves-maitres et maitresses : aussi, pour suivre le même enseignement, s'est-on empressé d'adopter ce livre dans la plupart des écoles élémentaires, auxquelles il est spécialement destiné. — Prix \$1.50 la douzaine.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES sur les Éléments et la syntaxe de la grammaire française de Lhomond, par le même. — Prix : \$1.50 la douzaine.

CONTRÔLE des Exercices orthographiques, (syntaxe) par le même. — Prix : 30 cts. chaque copie.

TRAITÉ D'ANALYSE GRAMMATICALE, d'analyse logique et de ponctuation, par le même. — Prix : \$2.75 la douzaine.

ALPHABET ou SYLLABAIRE gradué, par *MM.* E. Junciau et N. Lacasse.

Ce petit livre est aujourd'hui adopté dans presque toutes les écoles de la Province de Québec.

Ces six ouvrages approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique, sont généralement adoptés dans les écoles communes de la Province de Québec, et les cinq premiers dans plusieurs séminaires ou collèges.

Pour les achats en gros, *MM.* les libraires devront s'adresser à

**M. Léger Brousseau,**

Propriétaire du *Courrier du Canada.*

N. B.—Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses anciens élèves (instituteurs ou institutrices) qui ont déjà introduit ces livres dans leurs écoles, et aussi pour engager les autres à suivre leur exemple : c'est pour eux tous le moyen le plus sûr de rendre facile et uniforme leur enseignement du Français et de la Tenue des livres que d'adopter les ouvrages de leur professeur.

NAPOLÉON LACASSE.

Québec, 27 janvier 1881.

## Instituteurs

AVIS.—Nous publierons dans ce journal des demandes de places pour les instituteurs et les institutrices à raison de 25 centins pour deux insertions, et des demandes d'instituteurs et d'institutrices par les municipalités scolaires à raison de 50 centins pour deux insertions.

—o—

## Avis important

Les personnes qui recevront le présent numéro sont invitées à l'examiner avec soin, de manière à se rendre compte de l'importance de cette publication, et de l'intérêt que chaque instituteur peut y trouver. Pour se déclarer abonnées, dans le cas où elles ne le seraient pas déjà, il suffira que ces personnes conservent ce premier numéro ; les suivants leur seront adressés tous les jeudis.

# LEGER BROUSSEAU

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

—DU—

# Courrier du Canada

DR N. E. DIONNE, rédacteur en chef,  
FLAVIEN MOFFET, assistant rédacteur.  
AUGUSTE MICHEL, pour la partie européenne.

NO 9.

RUE BUADE, HAUTE-VILLE  
QUEBEC

## Prix de l'Abonnement

ÉDITION QUOTIDIENNE

CANADA	{ Un an ..... \$6.00 Six mois ..... 3.00	
ETATS-UNIS.		{ Trois mois ..... 1.50
ANGLETERRE..	{ Un an ..... 25s stg. Six mois ..... 12.6 " Trois mois ..... 6.3 "	
	FRANCE .....	{ Un an ..... .60 Francs Six mois ..... .30 " Trois mois ..... .15 "

Imprimé et publié par LÉGER BROUSSEAU,  
9, rue Buade, Québec.